

Introduction

A propos de ce livre

Un examen rapide des livres disponibles en bibliothèque traitant du sujet de la conservation de la biodiversité va révéler une vingtaine de livres discutant l'importance de conserver la biodiversité et suggérer des approches pour sa conservation. Alors, pourquoi croyons-nous qu'il est important d'écrire un autre livre traitant de la conservation de la biodiversité? La majorité des livres disponibles n'ont pas été écrits par le personnel des projets qui ont appris par leurs expériences et par leurs erreurs quelles sont les stratégies et approches qui conviennent et celles qui ne conviennent pas. En fait, ils ont souvent été écrits par des académiciens qui ont une expérience succincte du terrain et de la nécessité de concilier les antagonismes représentés par la demande de conservation de la biodiversité et celle du développement des communautés.

Conserver la biodiversité sans oublier la prospérité économique des populations est un défi qui se présente quotidiennement aux responsables des projets de conservation et de développement. Et pourtant, la recherche de stratégies pratiques qui offrent la possibilité de conserver la biodiversité tout en répondant aux besoins humains a souvent été ignorée et les talents, le savoir-faire et l'expérience de ces individus capables et talentueux ont été sous-évalués. La plupart des textes académiques ont tendance à être soit trop théoriques, soit trop prohibitifs et abordent rarement les défis auxquels le personnel des projets font face tous les jours. Par contre, ce livre est le résultat d'un projet participatif connu sous le nom de Suivi et Evaluation de la Biodiversité (BIOME), qui a été développé et entrepris par 11 projets de développement et de conservation en Afrique et Madagascar.

CE QUE CE LIVRE PROPOSE

Le Biodiversity Support Program (BSP), qui a la responsabilité du projet BIOME, pense que personne n'est en meilleure position pour identifier, décrire et communiquer les meilleures stratégies de conservation de la biodiversité que les directeurs de projets eux-mêmes. Ce sont eux qui doivent trouver les solutions pratiques qui permettront de protéger la biodiversité tout en répondant aux

besoins humains. Les informations et les leçons apprises présentées dans ce livre proviennent des observations personnelles du personnel des projets aux cours de visites d'échange. Ces visites entre les sites ont été conçues pour permettre aux membres du personnel des projets d'analyser comment un ensemble de principes de conservation considérés comme étant critiques à une conservation efficace de la biodiversité ont été incorporés aux 11 projets BIOME et pour mettre en valeur les techniques de conservation efficaces qui sont utilisées aujourd'hui dans ces projets.

Ce livre décrit les problèmes et les opportunités qui sont placés devant les directeurs de projet et quelles sont les démarches qu'ils ont entreprises pour confronter ces problèmes et ces opportunités et ce qui peut être retenu de leurs expériences. De manière plus spécifique, ce livre propose:

▮ Les techniques et les activités spécifiques que les directeurs de projet ont trouvées efficaces et leurs observations sur comment et pourquoi ces approches varient d'un projet à l'autre.

▮ Des observations sur le rôle de l'ensemble des principes clés que les participants au projet BIOME considèrent comme étant la base des approches efficaces permettant de protéger la biodiversité parmi tous les projets africains et malagasy.

Le but de ce livre est d'encourager les directeurs de projets à réexaminer leurs projets à la lumière des conclusions auxquelles sont parvenus d'autres directeurs de projet qui se sont débattus avec les mêmes problèmes et en ont parfois trouvé la solution.

LE PROCESSUS BIOME

En 1994, plus de 80 projets de conservation de la biodiversité en Afrique sub-saharienne ont été sondés pour déterminer leur niveau d'intérêt à participer à un échange de leçons apprises. Trente-huit projets ont répondu. En février 1995, 26 directeurs de projets en Afrique et Madagascar ont été sélectionnés pour participer au projet BIOME. Tous les participants se sont réunis lors d'un atelier qui s'est tenu à Ouagadougou, Burkina Faso, en mai 1995. Le but premier de l'atelier a été d'identifier un ensemble de principes que les participants considéraient comme les plus importants pour assurer le succès d'un projet s'ils étaient incorporés lors de la conception et de la mise en œuvre d'un projet. Puis, les participants ont déterminé comment ils pouvaient apprendre comment ces principes étaient appliqués par les projets et comment ils pouvaient documenter leurs observations pour que le personnel d'autres projets puissent approfondir leur compréhension d'approches plus prometteuses pour la conservation. Il a été décidé que tous les membres du



CE LIVRE DECRIT LES PROBLEMES AINSI QUE LES OPPORTUNITES QUE FONT FACE LES GESTIONNAIRES DU PROJET DE CONSERVATION DE LA BIODIVERSITE AFRICAINE, COMMENT ILS LES ADRESSENT ET QUELS SONT LES LECONS QU'ILS EN TIRENT DE LEUR EXPERIENCES.

personnel des projets sélectionnés se rendraient sur un autre site de projet pendant deux semaines pour échanger des informations et observer, sur le terrain, différentes approches pour répondre au défi représenté par la conservation de la biodiversité. Chaque directeur/trice de projet ferait le compte-rendu de ses observations et décrirait comment les principes sont mis en place dans un autre projet. Les visites d'échange entre les sites ont eu lieu entre septembre 1995 et août 1996. Enfin, les participants ont sélectionné qui aurait la responsabilité de compiler et de résumer les observations faites durant les visites.

Une fois que toutes les visites de sites ont été terminées et que les rapports ont circulé afin d'être commentés par les participants de BIOME, une équipe de sept participants s'est réunie pour une réunion de huit jours pour finaliser le cadre dans lequel les observations des visites de site seraient résumées et présentées. Les quatre auteurs principaux—Yaa Ntiamo-Baidu, Souleymane Zéba, Deo-Gratias Mboje Gamassa, et Léonie Bonnéhin—ont préparé une ébauche préliminaire de leurs contributions qui a été lue et révisée par tous les participants. Les auteurs principaux se sont alors rencontrés à Abidjan, en Côte d'Ivoire, pour examiner le progrès fait et avancer leur travail. Pendant le dernier atelier à Victoria Falls, Zimbabwe, il a été demandé aux participants de faire parvenir les derniers commentaires. Une évaluation du projet BIOME a été aussi menée durant ce dernier atelier et fait l'objet d'un autre rapport séparé. Ce livre est le résultat du travail de tous les participants à BIOME.

A propos des projets BIOME

Les 11 Projets BIOME ont été sélectionnés pour fournir un échantillon représentatif et équilibré des projets en fonction de leur contexte biophysique, culturel, politique, institutionnel, et économique, et en fonction des approches de conservation rencontrées à travers l'Afrique sub-saharienne et Madagascar dans son ensemble. Pour sélectionner les projets BIOME, des questionnaires ont été envoyés à 80 projets de conservation. On a considéré seulement les projets mis en place depuis plus d'un an et ceux qui pouvaient accueillir sans encombre les directeurs de projet. Trente-huit projets ont rempli et renvoyé le questionnaire. Parmi ceux-ci, 11 projets ont été choisis pour participer à BIOME. (*Voir Vue d'Ensemble des Projets BIOME à la page suivante.*)

Les projets **LIFE**, **CAMPFIRE**, **AMCFE**, et **NATURAMA** sont tous situés dans des régions arides avec des précipitations faibles et sporadiques. Les projets **DZANGA-SANGHA**, **VIE ET FORET**, et **MASOALA** sont situés dans des forêts tropicales denses et humides. Le projet des **ZONES HUMIDES DE MADAGASCAR** est situé sur une zone humide entourée d'une forêt sèche à feuilles caduques. Le projet **GACON** se situe dans une zone de forêt dégradée et

Vue d'Ensemble des Projets BIOME

Nom du Projet	Organisation Coordinatrice	Membres du Personnel	Projet/Site Visité
Programme de Gestion des Ressources Indigènes en Aires Communautaires (CAMPFIRE)—Zimbabwe	ART et ZIMTRUST	Langford Chitsike Njabulo Zondo	DZANGA-SANGHA
Participation des Communautés Locales à la Conservation du Parc National Kaboré Tambi (NATURAMA)—Burkina Faso	NATURAMA	Adama Nana Passing Sawadogo	ZONES HUMIDES DE MADAGASCAR
Projet Dzanga-Sangha de Conservation et de Développement Intégrés (DZANGA-SANGHA)—République centrafricaine	WWF-US	Julien Feizouré Urbain Ngatoua	MASOALA
Projet de Développement de Légumes et d'Arbres Fruitières Indigènes (KENGO)—Kenya	KENGO	Dolline Busolo Susan Wasike	AMCFE
Développement Intégré et Conservation de la Péninsule Masoala (MASOALA)—Madagascar	CARE, WCS, and The Peregrine Fund	Oliva Rakotobe Jocelyn Rakotomalala	VIE ET FORET
Conservation Communautaire du Parc National du Lac Mburu (LAC MBURO)—Ouganda	AWF	Mark Infield Joseph Serugo Moses Turyaho	LIFE
Vivre dans un Environnement Limité (LIFE)—Namibie	WWF-US	Karl Aribeb	LAC MBURO
Conservation de l'Aigle-Pêcheur et des Zones Humides de Madagascar (ZONES HUMIDES DE MADAGASCAR)—Madagascar	The Peregrine Fund	Rivo Rabarisoa Jeannette Rajesy	GACON
Recherche sur les Utilisations Multiples des Plantes de la Réserve de la Biosphère de la Boucle du Baoulé (AMCFE)—Mali	AMCFE	Abdoulaye Diallo Moriba Nomoko	KENGO
Bosquet Sacré et Conservation de la Biodiversité (GACON)—Ghana	GACON	John Ntim Gyakari William Oduro	CAMPFIRE
Conservation et Développement Durable autour du Parc National du Taï (VIE ET FORET)—Côte d'Ivoire	Association Vie et Forêt/ Life and Forest	Léonie Bonnéhin Casimir Koulohi	CAMPFIRE

NOTE: La carte de la page 11 montre l'emplacement approximatif de chacun de ces projets en Afrique. Les descriptions des pages 76-97 fournissent des informations plus détaillées sur chacun de ces projets.

humide composée d'un mélange d'arbres à feuilles caduques et d'arbres à feuilles persistantes. **KENGO** opère dans deux zones: la région de Kitui, semi-aride, et dans les régions plus humides de la ligne de partage des eaux du Mont Elgon et le bassin du Lac Victoria. Le projet **LAC MBURO** est situé dans une région caractérisée par des parcs à acacias et des zones humides couvertes de prairies.

D'un point de vue culturel, tous les projets (à l'exception de **GACON** et des **ZONES HUMIDES DE MADAGASCAR**) opèrent dans des communautés hétérogènes et doivent travailler avec deux ou plus groupes ethniques. La multiplicité des groupes ethniques existants dans les zones des projets a souvent posé des problèmes de gestion qui doivent être résolus. Par exemple, le projet **LIFE** dans la région de

Caprivi-Est, en Namibie travaille avec trois groupes ethniques principaux: les Mafwes, qui constituent le groupe dominant; les Mayeyis, qui se sont séparés des Mafwes et les Subiyas. Les Mafwes refusent d'accepter les Mayeyis en tant que groupe indépendant et l'hostilité qui s'est créée à la suite de cette situation était si intense que si une représentante du projet allait dans une des communautés et était vue alors qu'elle rendait visite au chef de l'un des groupes en premier, l'autre groupe refusait de la rencontrer. Les divisions ethniques et les rivalités peuvent rendre la mise en place des projets vraiment difficile et peuvent être l'origine de sérieux conflits parmi les participants au projet, à moins que les directeurs des projets ne soient sensibilisés à ces problèmes.

Les contextes politiques dans lesquels opèrent les projets BIOME varient aussi énormément, à la fois d'un pays à l'autre, mais aussi entre les régions à l'intérieur d'un même pays. Cependant, tous les pays impliqués opèrent sous l'influence de l'héritage colonial. Certaines régions sont caractérisées par des systèmes de gouvernement solides et hautement respectés, comme le système du Khuta parmi la population de Caprivi-Est pour le projet **LIFE** et le système des chefs Ashantis dans la région du projet **GACON**. Ces différences se manifestent par l'attitude et la perception des populations en ce qui concerne ce qui est attendu de l'administration centrale et le degré d'autosuffisance par rapport à la gestion des ressources naturelles. Les structures culturelles et politiques influencent aussi le droit de jouissance à la terre. Ainsi, alors que les projets opérant dans les sous-régions de l'ouest de l'Afrique sont soumis à un système où la terre est la propriété des chefs, des clans/tribus, des familles et des individus, les projets situés en Afrique Centrale, de l'Est ou du Sud sont caractérisés par des systèmes où la terre est la propriété de l'état, des communes, ou des entreprises.

Du point de vue institutionnel, les 11 projets se divisent en deux catégories: les projets de grande envergure sont initiés et subventionnés par des bailleurs de fonds extérieurs (ex: **DZANGA-SANGHA** et **LIFE**), et les projets plus petits sont initiés par des groupes locaux qui ont, soit bénéficié de fonds externes, soit sont encore dépendants de soutiens financiers extérieurs pour le déroulement de leurs activités (ex: **GACON**, **NATURAMA**, et **KENGO**). Tous les projets sont mis en œuvre par des organisations non-gouvernementales (ONG), soit une seule ONG, soit un consortium d'ONG européennes/américaines travaillant avec une ONG locale ou en partenariat avec le gouvernement et d'autres ONG.

D'un point de vue économique, tous les projets traitent avec des communautés rurales dont le niveau de vie est relativement peu élevé et dont les opportunités de générer des revenus en espèces sont rares. Même dans les régions où la population peut être considérée aisée en termes de biens en général (groupes pastoraux dont la richesse se mesure par des terres ou du bétail), la population vit dans des

Carte Permettant de Situer l'Emplacement des Projets BIOME



CONSERVATION SCIENCE PROGRAM, WWF-US

- 1) Programme de Gestion des Ressources Indigènes en Aires Communautaires (**CAMPFIRE**)—Zimbabwe
- 2) Participation des Communautés Locales à la Conservation du Parc National Kaboré Tambi (**NATURAMA**)—Burkina Faso
- 3) Projet Dzanga-Sangha de Conservation et Développement Intégrés (**DZANGA-SANGHA**)—République Centrafricaine
- 4) Projet de Développement de Légumes et d'Arbres Fruitiers Indigènes (**KENGO**)—Kenya
4A) Bungoma 4B) Kitui
- 5) Projet de Développement Intégré et de Conservation de la Péninsule Masoala (**MASOALA**)—Madagascar
- 6) Conservation Communautaire du Parc National du Lac Mburo (**LAC MBURO**)—Ouganda
- 7) Vivre dans un Environnement Limité (**LIFE**)—Namibie
- 8) Projet de Conservation de l'Aigle-Pêcheur et des Zones Humides de Madagascar (**ZONES HUMIDES DE MADAGASCAR**)—Madagascar
- 9) Recherche sur les Utilisations Multiples des Plantes de la Réserve de la Biosphère de la Boucle du Baoulé (**AMCFE**)—Mali
- 10) Bosquet Sacré et Conservation de la Biodiversité (**GACON**)—Ghana
- 11) Conservation et Développement Durable autour du Parc National du Tāi (**VIE ET FORET**)—Côte d'Ivoire

conditions de pauvreté matérielle. La majorité des populations rurales des projets BIOME dépendent considérablement de l'utilisation directe des ressources naturelles pour assurer leur subsistance.

L'approche dominante pour la conservation au sein des projets BIOME est la conservation des terres sauvages (**DZANGA-SANGHA, LAC MBURO, MASOALA, ZONES HUMIDES DE MADAGASCAR, NATURAMA, AMCFE, et VIE ET FORET**). Cela signifie réserver et gérer des zones contenant des populations relativement intactes d'animaux et de plantes sauvages et où l'utilisation des ressources par les humains n'est pas principalement orientée vers la consommation. **GACON** se préoccupe de la conservation de plantes et d'animaux non domestiqués dans des aires traditionnellement mais non légalement protégées; **CAMPFIRE** et **LIFE** concentrent tous les deux leurs activités sur l'élevage d'animaux sauvages sur les terres communales entourant les aires protégées; et **KENGO** s'intéresse à la conservation des légumes et des arbres fruitiers indigènes. Tout en concentrant ses efforts sur la conservation à l'intérieur du site de plantes médicinales dans la Réserve de la Biosphère de la Boucle du Baoulé, **AMCFE** considère également l'utilisation potentielle de ressources végétales protégées hors des sites.

Les projets BIOME ont été sélectionnés intentionnellement afin de couvrir une large gamme de systèmes de climats, de flore, de cultures et de politiques à partir de 10 pays africains. Ils peuvent donc fournir une vue d'ensemble extrêmement utile sur la manière dont les principes BIOME ont été mis en œuvre dans les projets et peuvent fournir également des exemples utiles aux directeurs de projet opérant dans des conditions écologiques, sociales, politiques, ou économiques différentes.

A propos de la conservation de la biodiversité en Afrique

Les 43 nations de l'Afrique sub-saharienne et Madagascar (toutes les îles comprises) couvrent quelques 22 millions de km² de savanes tropicales, de bois, de terres humides, et de forêts humides. Ces régions présentent une extraordinaire et abondante variété de plantes et d'animaux. De plus, la subsistance de plus de 520 millions de personnes dépend directement de la productivité et de la diversité de ce paysage. Alors que ces ressources continuent de représenter une commodité essentielle pour les populations de ces nations, la manière de les gérer—depuis les décisions au niveau du village jusqu'aux politiques des nations, depuis les pratiques de conservation jusqu'à celles de l'extraction—détermineront la quantité et la qualité de ces ressources naturelles qui seront disponibles aux générations futures.

LES DEFIS DE LA CONSERVATION

Un aspect important de la stabilité d'un écosystème est le maintien de sa biodiversité—la diversité de la vie. Les défis rencontrés par ceux qui œuvrent pour la conservation de la biodiversité en Afrique sont nombreux. Beaucoup de ces défis sont semblables à ceux rencontrés par les défenseurs de la nature sur d'autres continents.

Ces défis comprennent

- ▮ Pauvreté, faim, et malnutrition
- ▮ Croissance rapide de la population (la densité globale de la population ne représente pas forcément un problème, mais sa répartition et le manque de structures appropriées pour gérer les ressources et pour assurer l'approvisionnement adéquat de tous les secteurs de la population est un sujet d'inquiétude)
- ▮ Utilisation de terres qui ne sont pas appropriées pour l'agriculture et l'implantation humaine (une proportion significative de la population africaine et malagasy doit vivre sur des terres marginales qui peuvent être sujettes à des inondations saisonnières, à la sécheresse, à l'érosion, etc.)
- ▮ Instabilité politique et guerres/conflits (guerres civiles, guerres inter-ethniques, coups d'état)
- ▮ Mesures à court terme, particulièrement celles qui encouragent l'exploitation excessive et la sous-estimation des ressources naturelles
- ▮ Technologies agricoles non appropriées (souvent transférées de l'étranger)
- ▮ Manque d'éducation officielle et non officielle et faible sensibilisation du public aux questions de conservation de la biodiversité
- ▮ Suspensions de la part des communautés locales envers le gouvernement et les agents chargés de la conservation,
- ▮ Barrières pour la circulation et l'échange d'outils et d'approches de gestion parmi le personnel des projets de développement et de conservation en Afrique

La plupart des sociétés rurales se sont développées en poursuivant des traditions anciennes de conservation de leurs ressources qui leur ont permis de survivre aux conditions rigoureuses. Cependant, dans les temps modernes, la population est souvent forcée, en raison de pressions économiques et sociales aggravées par la liste de facteurs cités ci-dessus, à exploiter les ressources naturelles qui sont la base même de leur survie avec une intensité qui compromet son renouvellement.

SI LES DIRECTEURS VEULENT EVITER DE REINVENTER LA ROUE CHAQUE FOIS QU'ILS CONCOIVENT ET METTENT EN PLACE DES PROJETS DE CONSERVATION ET DE DEVELOPPEMENT, IL FAUT QU'ILS AIENT LA POSSIBILITE DE SE BASER SUR L'EXPERIENCE COLLECTIVE ACCUMULEE PAR LES AUTRES PROJETS.

Les parcs nationaux et autres catégories d'aires protégées ont joué un rôle important dans les systèmes modernes de conservation de la biodiversité et vont probablement continuer à être un élément important des stratégies nationales de conservation de la biodiversité dans l'avenir. Historiquement, les aires protégées en Afrique ont généralement restreint ou complètement interdit l'accès et l'usage des terres sauvages et de la faune aux communautés locales qui, dans le passé, dépendaient de ces zones pour leur subsistance. Cette forme stricte de protectionnisme a été largement influencée par le colonialisme, qui exploitait les richesses naturelles des pays africains pour la prospérité économique des pays colonisateurs. Les leçons tirées de l'histoire nous apprennent que ce type d'approche directive a presque toujours intensifié les conflits à propos de l'utilisation des ressources.

Ce n'est que très récemment que les projets de conservation ont reconnu que la conservation des ressources naturelles n'est pas seulement un problème biologique, mais aussi un problème social, politique et économique. En conséquence, depuis les quelques dernières années, beaucoup de projets de développement et de conservation ont adopté le double objectif de protéger la biodiversité et d'améliorer le bien-être des populations locales. Vu que les tentatives de combiner la conservation avec le développement sont relativement récentes et étant donné l'importance des barrières rencontrées pour échanger des informations entre les projets, il n'est pas surprenant de constater qu'un petit nombre seulement des membres du personnel d'un projet ont eu la possibilité de partager leurs expériences et d'apprendre en se basant sur les succès et les échecs d'autres projets. Si les directeurs veulent éviter de réinventer la roue chaque fois qu'ils conçoivent et mettent en place des projets de conservation et de développement, il faut qu'ils aient la possibilité de se baser sur l'expérience collective accumulée par les autres projets. Fournir au personnel des projets les occasions de se rencontrer, de partager les connaissances et d'échanger des approches, est un pas important pour parvenir à conserver la biodiversité. Le projet BIOME a été conçu pour faciliter la circulation du flot d'informations et d'expériences parmi le personnel des projets qui font face à des challenges comparables.

PRINCIPES DE CONSERVATION

Pour un planificateur ou un maître d'oeuvre d'un projet de conservation de la biodiversité, les principes BIOME sont comme les instruments dans la cabine de pilotage d'un avion. Sans les directives fournies par les instruments, le pilote pourra peut-être décoller, mais il lui sera difficile, voire impossible d'atteindre sa destination ou, pire, il pourra s'écraser en route. Le personnel participant au projet BIOME pense que ces principes proposent les mêmes directives cruciales à la planification et à la mise en exécution des projets de conservation de la biodiversité.

Les définitions de ces principes sont basées sur les observations personnelles du personnel impliqué dans le projet BIOME et sur le livre important, *Biodiversité africaine: fondement pour l'avenir*. Ce livre présente pour la première fois le point de vue africain sur ce qui est pertinent à la conservation de la biodiversité tout en répondant aux besoins humains (Biodiversity Support Program 1993).

📌 **Participation:** La participation des populations locales* à la gestion et à la conservation de la diversité biologique est essentielle à l'efficacité des activités du projet.

📌 **Décisions:** Il est important d'inclure un échantillon représentatif de tous les parties prenantes dans les prises de décisions pour que la population locale soutienne les initiatives de conservation de la nature.

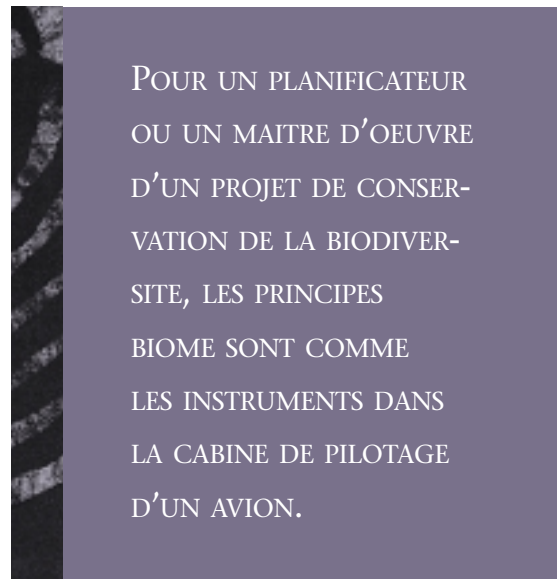
📌 **Le Savoir Local:** Incorporer le savoir local aux activités d'un projet peut réduire les risques associés à la dépendance de technologies externes et à l'adoption de technologies et pratiques alternatives liées à l'utilisation des ressources.

📌 **Valeurs:** Incorporer les valeurs aux projets aide à assurer la compatibilité des initiatives de conservation avec les préoccupations locales, et à accroître le respect et la confiance entre les communautés locales et les responsables de projets.

📌 **Les Besoins de la Communauté:** Les efforts qui sont déployés pour une participation des populations locales à la conservation de la biodiversité ne porteront leurs fruits à long terme que si celles-ci sont convaincues que ces efforts contribueront à leur bien-être.

📌 **Education:** L'éducation, la formation et l'augmentation de la prise de conscience sont les conditions nécessaires à l'augmentation du pouvoir de tous les parties prenantes et à leur participation effective à la gestion de la conservation de la biodiversité.

📌 **Suivi et Evaluation (S&E):** Impliquer les communautés locales dans les programmes de S&E aide à parvenir à un consensus, accroît la volonté de toutes les parties prenantes à exécuter les décisions et augmente l'efficacité du programme de conservation.



* Dans ce document, le terme local réfère à des individus, des familles et communautés habitant la région géographique à l'intérieur de laquelle un projet conduit des activités de développement et de conservation.

☛ Durabilité: A long terme, la conservation des ressources naturelles ne réussira que si les utilisateurs des ressources ont la capacité sociale, technique, politique, et économique de réguler l'accès et l'utilisation de ces ressources.

Ces principes ne sont pas indépendants et définissent de manière empirique les relations entre des variables et des phénomènes. Ils représentent des thèmes et des sujets critiques et comme les instruments d'une cabine de pilotage, ils sont reliés et interdépendants. Il est donc difficile de les classer par ordre d'importance et il vaut mieux les aborder comme un ensemble de relations qui vont guider les performances d'un projet. On pourrait par exemple discuter que c'est seulement par une participation effective de la communauté que le savoir local, les besoins de la population et les valeurs locales peuvent être comprises. C'est seulement en combinant cette compréhension avec des informations concernant les systèmes de droit de jouissance à la terre qu'il sera possible de comprendre les conflits entre le droit moderne et les lois traditionnelles (statut légal), de développer des approches éducatives efficaces et des stratégies de S&E, et en résultat, de mettre en place des systèmes efficaces de conservation de la biodiversité qui soient à la fois durables et qui répondent aux besoins de la population.

Le personnel des projets participants à BIOME pense que les principes constituent un point de vue important à partir duquel on peut planifier un projet solide ou diagnostiquer ou corriger un projet en cours. L'observation de comment ces principes ont été incorporés dans les projets BIOME a aidé les participants de BIOME à réévaluer leur propre projet. Ce mécanisme pourrait aussi motiver d'autres directeurs de projet, et pas seulement dans le domaine de la conservation de la biodiversité, à reconnaître, apprécier et institutionnaliser les principes BIOME au moment de la conception et de la mise en exécution de leurs projets. En vulgarisant l'utilisation de cet ensemble de principes directeurs, le projet BIOME espère promouvoir une conservation efficace de la biodiversité dans l'Afrique et Madagascar tout entière.

Les sections suivantes décrivent les observations exprimées par le personnel impliqué dans les projets BIOME et comment chaque principe a été appliqué. On présentera ces exemples pour mettre l'accent sur les types d'activités reflétant la logique et l'approche nécessaires à l'incorporation d'un principe depuis la planification d'un projet jusqu'à son exécution. Ils n'ont pas l'intention de constituer un compte-rendu complet et détaillé sur la manière dont les principes ont été appliqués dans chaque projet BIOME.